

sont, je l'avoue, médiocrement de mon goût. Je veux pourtant lui en offrir un autre, comme un témoignage de ma sympathie. C'est celui-ci : le *ridiculisme*. Il définit à merveille, qu'il m'en croie, l'*Aurélisme*, les livres de M^{me} Aurel, le *Poltisme*, les petits vers de ces dames et les grandes proses de ces messieurs, toutes les productions de ces beaux esprits d'aujourd'hui, plus bêtes que méchants, il est vrai. Et que M. Georges Polti ne s'enthousiasme pas, qu'il fasse appel à son érudition dramatique : il n'y a dans tout cela aucune nouveauté. Sous d'autres noms et d'autres costumes, ce sont toujours les mêmes bonshommes et les mêmes bonnes femmes qu'a immortalisés Molière.

MEMENTO. — Porte-Saint-Martin : *Madame*, comédie en 3 actes, de MM. Abel Hermant et Alfred Savoir (10 février). — Athénée : *Je n'trompe pas mon mari*, comédie en 3 actes, de MM. Georges Feydeau et René Péter (18 février). — Comédie-Royale : *Children's Corner*, ballet-miniature, de M^{me} Jane Hugard, musique de M. Claude Debussy. *Clarav Florise*, comédie en 3 actes, de M. George Moore. *Il sait !* comédie en un acte, de M. Camille Oudinot (25 février). — Théâtre Fémina : *Madame Flirt* (première à ce théâtre), comédie en 4 actes, de MM. Paul Gavault et Georges Berr (3 mars). — Comédie des Champs-Élysées : *La Victime*, comédie en 3 actes, de MM. Fernand Vandérem et Franc Nohain. *Du vin dans son eau ou l'impôt sur le revenu*, pièce en un acte, de M. Tristan Bernard (5 mars).

MAURICE BOISSARD.

MUSIQUE

Quelques Concerts. — Opéra-Comique : *La Marchande d'allumettes*, conte lyrique en trois actes de M^{me} Rosemonde Gérard et de M. Maurice Rostand; musique de M. Tiarko Richépin.

Le **Quatuor hongrois**, dont j'ai signalé l'an dernier la visite intéressante, est revenu nous voir, mais cette fois avec un programme ne comportant aucune production nationale. On en fut tout spécialement navré en écoutant un *Quatuor en mi b* de M. Max Reger, qui est bien l'une des choses les plus vides dont on puisse targuer la musique de Kapellmeister. Il est vrai que ce calamiteux laïus a l'air plutôt ardu à jouer, et il semble que, ce soir-là, MM. Waldbauer, de Tèmesvary, Kornstein et de Kerpely aient eu surtout l'intention de nous faire admirer leur virtuosité, laquelle est assurément peu ordinaire. C'est sans doute cette préoccupation qui leur dicta le choix du premier *Quatuor*, en *ré*, composé par Mozart, en 1789, sur le désir du roi Frédéric-Guillaume de Prusse, dont le goût pour le violon